

Les vastes régions inhabitées du nord du Québec, de l'Ontario, du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest, fournissent une réserve à plusieurs des animaux à fourrure les plus prisés parmi lesquels les plus importants sont le castor, le pécan, différentes variétés de renard, la martre et autres. Ces animaux sont généralement pris au piège dans les mois d'hiver alors que le pays est plus accessible qu'en été et que leur pelage est dans son meilleur état. L'élevage du renard en captivité a fait ses débuts dans la période de hausse des prix après 1890 et depuis il est devenu une industrie importante. L'Île du Prince-Edouard a toujours été le centre de cette industrie mais aujourd'hui on trouve des renardières dans toutes les provinces du Dominion. Le 31 décembre 1929 il y avait en exploitation 4,493 renardières sur lesquelles vivaient 103,681 renards, principalement de la variété dite "argenté".

Bien que le renard fût la bête qui se prêtât le mieux à la domestication, d'autres bêtes sauvages au pelage précieux sont aussi élevées en captivité—le vison, le raton laveur, la mouffette, le lynx, le coyote, le lapin, la martre et le pécan. Le mouton caraacul qui fournit la fourrure connue sous le nom de "mouton de Perse", "astrakan" et "broadtail", s'élève aussi facilement au Canada. En 1929 le nombre de fermes à fourrure autres que renardières était de 1,020. Dans cette classe d'animaux à fourrure variées, les fermes de visons sont les plus nombreuses, les fermes de rats musqués viennent en deuxième lieu, et les fermes de ratons laveurs en troisième. Plus de 330 fermes à renards élèvent aussi différents autres animaux à fourrure.

La valeur totale des pelleteries produites au Canada pendant la saison 1929-30 est de \$12,158,376. Ce chiffre comprend les valeurs des peaux d'animaux capturés par les trappeurs et celles d'animaux élevés en captivité. Les peaux vendues par les fermes à fourrure en 1929 avaient une valeur de \$2,304,910 et les animaux de ferme vendus vivants, une valeur de \$4,474,953.

**Pêcheries.**—La première des ressources du Canada exploitée par les Européens fut la pêche sur les côtes de l'Atlantique. On croit que nombre d'années avant la découverte et le peuplement de l'Amérique du Nord, les banes de morue du sud de Terre-Neuve et l'est de la Nouvelle-Ecosse avaient attiré les pêcheurs français alléchés par l'abondance des prises. Ces lieux de pêche, qui s'étendent le long d'un littoral de plus de 5,000 milles, ont une superficie d'environ 200,000 milles carrés; leur situation sur le passage du courant arctique toujours glacial contribue grandement à la qualité du poisson. Les plus importants poissons pêchés en haute mer sont la morue, le flétan, l'églefin, le hareng et le maquereau; le long du rivage et à l'intérieur on trouve le homard, l'huître, le saumon, le gasparot, l'éperlan, la truite, le maskinongé et autres variétés. Mais il existe d'autres lieux de pêche comprenant l'estuaire du St-Laurent; les Grands Lacs, où le poisson blanc et le hareng constituent la pêche la plus importante, et de nombreux cours d'eau et lacs où abondent la truite, le doré, l'achigan et autres poissons. Il y a aussi la côte du Pacifique. Les pêcheries de la Colombie Britannique, avec 7,000 milles de côte, se sont développées rapidement depuis quelques années et la pêche du saumon dans les estuaires des rivières Fraser, Skeena et autres, contribue maintenant les deux cinquièmes en valeur de tous les produits poissonniers du Canada, sans tenir compte de la pêche au flétan, au hareng et à la morue qui se pratique au large des côtes. La valeur des produits poissonniers en 1930 est de \$47,804,216.

Ces chiffres donnent un aperçu général des aspects commerciaux des pêcheries mais n'indiquent rien des avantages que le Canada offre à ceux qui pêchent par plaisir et récréation. C'est là aussi un trait économique dans un pays où vivent des poissons tels que le saumon de la Restigouche, l'achigan du Québec et des hautes terres de l'Ontario et la truite du Nipigon. L'état retire un revenu considérable